

DU *BON SENS* ET DU *NORMAL*
DANS LE DÉBAT LINGUISTIQUE DE L'ESPAGNE
CONTEMPORAINE

Mónica CASTILLO LLUCH

Université Paris 8

Dans la transformation politique la plus remarquable du processus démocratique espagnol qu'est la constitution d'un État d'Autonomies, la reconnaissance et la promotion des langues régionales ont eu un rôle décisif, à la fois comme cause et comme effet. Le protagonisme politique de la normalisation du catalan, basque et galicien entreprise il y a plus de vingt ans a donné lieu à de nombreux débats et publications et continue à faire couler beaucoup d'encre tantôt favorable, tantôt critique¹. Je m'intéresserai ici à l'étude de l'argumentation du secteur critique de ces normalisations, et en particulier au fonctionnement des lieux communs du *bon sens* et de la *normalité* situés souvent au cœur des débats et des démonstrations.

Avant d'analyser la question qui nous occupe, il convient de rappeler sommairement le concept de *normalisation linguistique* qui est celui autour duquel s'articulent les critiques. On peut définir dans un sens large la normalisation comme un processus par lequel une langue fait l'objet d'une double planification, linguistique et socio-politique, qui peut être schématisée comme suit :

1) planification du corpus : établissement de normes de fixation ou définition de la langue standard (aussi appelée *normativisation*, *standardisation* ou *codification*).

2) planification du statut : extension comme outil de communication pour tous types de contextes sociaux, formels et informels.

Il faut préciser que le terme de *normalisation* a connu historiquement des utilisations différentes qui l'ont rendu confus. Si à l'origine — dans un essai de Pompeu Fabra de 1929 — le terme de *normalisation* fut utilisé pour faire référence à l'aspect linguistique en particulier, il a servi ensuite comme terme global du double processus linguistique et socio-politique et est dernièrement employé exclusivement dans le sens du versant socio-politique du processus. Ainsi, dans l'actualité, les sociolinguistes catalans ont introduit la distinction entre *normativització* (comme équivalent de planification du corpus) et *normalització*

(comme équivalent de planification du statut) et celle-ci a été adoptée généralement en Espagne. Ceci dit, comme on pourra le voir, le sens de *normalisation* que l'on retrouve dans les discours d'auteurs contemporains est souvent celui du processus à double action, linguistique et socio-politique.

Étymologiquement, à côté de l'idée de « norme » (aspect normatif, purement linguistique), le concept de *normalisation* évoque aussi l'idée de « (r)établissement d'un état linguistique *normal* ». En effet, cette association d'idées est présente chez les sociolinguistes, comme le montrent les citations suivantes d'auteurs valenciens et catalans :

D'una banda, normalitzar significa donar normes, regular, codificar, estandarditzar un idioma establint una varietat supradialectal. D'altra banda, aquest terme suggereix posar, o retornar, al seu nivell « normal » una cultura : situar-la en peu d'igualtat amb unes altres cultures, en un mateix pla.²

Com la mateixa paraula indica, la normalització té com a objectiu fer « normal » l'ús d'un idioma, que s'utilitzi normalment en tots els àmbits i funcions de la vida social : a casa, al carrer, als mitjans de comunicació, a l'ensenyament, a les institucions públiques i polítiques, en qualsevol mena de relació interpersonal, en qualsevol lloc i en qualsevol moment, etc.³

Val a dir que l'ús del concepte de normalització lingüística porta implícita una convicció prèvia : la consideració del conflicte lingüístic com una situació *anormal* que s'ha de superar. La normalització és, en aquest sentit, un procés que s'estén des de la *anormalitat* fins a una suposada *normalitat* ; una normalitat que, en realitat, només podem descriure per comparació amb altres comunitats lingüístiques. Lògicament, el grau d'anormalitat determinarà el procés mateix.⁴

Par conséquent, ce qui est considéré comme « normal » est que la langue soit fonctionnelle (de par sa forme linguistique et de par son utilisation sociale) dans tout type de contexte, familial mais aussi public (médias, éducation, institutions). Notons également que le concept se pose de façon comparative par rapport à d'autres langues qui jouiraient d'un statut « normal ». L'étude des problèmes sociolinguistiques et de leurs possibles solutions, la normativisation linguistique et l'extension pratique de la langue à toutes les sphères de communication sociale ont lieu de façon programmée, moyennant l'intervention de spécialistes : des linguistes assurent la normativisation en apportant les modifications considérées nécessaires pour l'établissement d'une variété standard, et des hommes politiques se chargent du processus d'extension sociale promu par les institutions politiques par le biais des lois de normalisation linguistique. Cet aspect interventionniste peut être évalué, que ce soit du point de vue strictement linguistique (les choix de la normativisation-standardisation sont-ils appropriés ?) ou du point de vue socio-politique (même question pour le processus d'extension sociale de la langue). Dans les lignes qui suivent nous fixerons notre attention sur l'évaluation négative de ces interventions dans le cadre des normalisations de l'Espagne démocratique contemporaine.

Dans la bibliographie critique sur les processus de normalisation du catalan, basque et galicien, les deux interventions, linguistique et socio-politique, sont assimilées à un tour de force et l'accent est mis sur l'aspect artificiel de ces deux opérations. Une formulation synthétique de cette double critique nous est fournie par l'académicien Gregorio Salvador, qui parle de « *lenguas artificiales que se están creando en algunas regiones, con ánimo sobre todo de enseñárselas a personas que sólo han hablado español toda la vida o que se disponen a hablarlo, cuando de niños se trata* »⁵. Voyons un peu plus dans le détail le développement de cette double critique. D'un côté, à la base, toute planification du corpus représente une modification de la forme de la langue (destruction des différences dialectales⁶, chasse aux emprunts, création de néologismes à partir de sources propres⁷). Dans le cas précis du basque unifié et du galicien normalisé, certains auteurs soulignent leur caractère artificiel, parmi lesquels, notamment Gregorio Salvador, qui les considère « artificiales », « *invenciones de laboratorio* », « *mezcla de variedades lingüísticas existentes o recreadas* », bref, « *engendros* »⁸. D'autre part, quant au processus de planification du statut, il est parfois considéré comme trop puissant quand la langue est promue dans tout un territoire où certaines communautés ne l'ont jamais parlée historiquement ou ne la parlent plus depuis longtemps. Le basque et le valencien sont la cible principale de cette critique⁹ mais aussi en Catalogne, la politique éducative dite « d'immersion » est considérée comme une violence particulièrement pour les populations hispanophones immigrées d'autres régions d'Espagne¹⁰.

On assisterait donc, d'après certains auteurs, à de sérieuses erreurs et des dérapages lamentables dans la politique linguistique pratiquée en Espagne actuellement. Et il se trouve que parmi ces voix critiques, l'on repère une formule relativement répandue : la politique linguistique dont il est question manquerait à leur avis de *bon sens*. Il sera intéressant d'analyser ce concept qui est un lieu commun non seulement dans son utilisation courante, mais aussi en matière de politique linguistique, puisque utilisé communément par ces différents auteurs. Nous allons procéder dans une première phase à une description de l'utilisation de cette notion dans leurs discours et nous présenterons ensuite notre interprétation de son fonctionnement argumentatif chez ces auteurs. Commençons par celui qui l'a le plus développé, à savoir G. Salvador, qui dans son premier livre sur la question qui nous occupe (*Lengua española y lenguas de España*) ébauche sa conception du *bon sens* (« *sentido común* ») en matière de politique linguistique de la façon suivante :

Una cosa parece clara, no ya para cualquier lingüista, sino para toda persona con la adecuada dosis de sentido común : la fuerza de intercambio, que ha creado las grandes lenguas, que ha abierto las puertas de la comunicación a comunidades diversas, que favorece la relación y el entendimiento, es la fuerza progresiva ; el espíritu de campanario, que establece fronteras, que cierra puertas, que disgrega comunidades, que atomiza los grupos, es la fuerza regresiva.¹¹

Une deuxième mention du « *sentido común* » est faite dans son livre, présentée en dernière page en guise de conclusion optimiste à une réflexion sur l'avenir de la langue espagnole en Espagne : « en la inmensa mayoría de los usuarios de un idioma predomina el buen sentido y, como cada idioma es el uso que de él se haga, el sentido común acaba siempre por imponerse ». Mais ce sera dans le livre *Política lingüística y sentido común* publié par G. Salvador en 1992 que le concept prendra toute son ampleur. Dans un exorde du même titre que le livre, G. Salvador juge « insensées » certaines résolutions en matière de politique linguistique en Espagne dont serait responsable le gouvernement de l'État espagnol¹² et leur oppose le *bon sens*. Pour l'essentiel, ce que critique l'auteur est le manque de politique de promotion de la langue espagnole aussi bien à l'étranger (avant la création de l'Institut Cervantes) qu'en Espagne, où dans la pratique elle ferait progressivement l'objet d'une substitution par le catalan, le basque et le galicien dans leurs communautés respectives. Et comme on l'a dit, à cela s'opposerait le *bon sens*.

Quelques constatations d'ordre rhétorique et sémantique s'imposent sur l'utilisation que fait G. Salvador du *bon sens*. Il est indéniable qu'il lui attribue un rôle fondamental : ses deux livres consacrés à la politique linguistique sont des recueils d'articles sur la question et c'est précisément le *bon sens* qui fonctionne comme élément de cohésion entre les deux. Ainsi, dans le premier, la mention au « bon sens » est située stratégiquement en épilogue, alors que dans le deuxième le terme a été spécialement choisi par l'auteur comme fil conducteur de l'ensemble des articles ; il servira donc comme titre du livre et il en sera question explicitement dans un exorde rédigé pour l'occasion de cette publication auquel l'auteur attribue également la valeur de conclusion¹³. À ce propos, il convient de remarquer que c'est souvent en position finale de phrase ou de paragraphe que le *bon sens* est invoqué, comme élément synthétiseur qui clôt l'argumentation¹⁴. Pour ce qui est de la définition, G. Salvador reprend littéralement celle du Dictionnaire de María Moliner : « La capacidad de juzgar y obrar acertadamente, que es en lo que consiste el sentido común »¹⁵. Nous pouvons déjà retenir un premier élément : le *bon sens* est identifié au « juste », au « correct », au « bon ». À plusieurs reprises on peut en effet observer que le terme de *sentido común* fonctionne chez G. Salvador comme une formule intégrant toutes les qualités intellectuelles positives¹⁶ : connaissance et pertinence dans le jugement. Mais aussi et surtout le terme a une connotation d'intuition correcte, c'est la sagesse vulgaire, du peuple ; ainsi, il cite des témoignages de femmes au foyer, il fait référence directement au « sentir popular » et en fin de comptes, « los ciudadanos de a pie, demuestran tener más juicio que muchos políticos cerriles »¹⁷. Cette utilisation du terme est plus proche de la définition que donne le D.R.A.E. du *sentido común* : « Facultad, que la generalidad de las personas tiene, de juzgar razonablemente las cosas » où la sémantique de l'adjectif *común* est explicitée et soulignée. On retrouve ainsi exploitée la valeur des deux synonymes *sentido*

común-sens commun et *buen sentido-bon sens*. Quant aux idées auxquelles G. Salvador associe le bon sens, nous voyons — aussi bien pour son premier livre que pour le deuxième — qu'il le lie au choix de l'universalisme contre le particularisme, sa critique ayant comme cible principale la préférence des petites langues régionales au détriment de la langue commune.

Un autre auteur, sociologue cette fois-ci, présente également quelques réflexions à propos de la politique linguistique en Espagne sous la devise du *bon sens*. Il s'agit d'Amando de Miguel, qui publie quatre articles sur le sujet dans son livre intitulé *Con sentido común*, dont l'introduction contient plusieurs considérations d'intérêt : malgré « el carácter panfletario de la expresión »¹⁸ reconnu par l'auteur, il se réclame pour l'essentiel sociologue du bon sens, métier pour lequel « basta con asomarse ingenuamente a la realidad » et « sumirse en las observaciones que pueda hacer el común de los contribuyentes »¹⁹. Dans les pages consacrées à la normalisation des langues régionales, l'auteur analyse le conflit entre l'espagnol et celles-ci dans les régions concernées et critique essentiellement la politique d'« immersion linguistique » imposée par les normalisateurs dont l'intention ultime serait de « erradicar el castellano »²⁰. Ce phantasme de la substitution de l'espagnol par les langues régionales plane constamment sur ses réflexions, comme une menace consécutive à l'application des lois de normalisation²¹, lesquelles par ailleurs iraient à l'encontre de toute logique en matière de dépenses des fonds publics²², l'espagnol étant la langue de communication nationale mais aussi la langue d'une vingtaine d'états américains.

Il convient à présent d'interpréter la fonctionnalité du concept du *bon sens*. Sa définition en fait correspond à des qualités (*ce qui est correct, bon*) on ne peut plus subjectives : s'en emparer équivaut à utiliser un phrase du type « c'est évident que j'ai raison et que l'autre a tort ». C'est-à-dire, le terme coupe court à tout débat, c'est un refus d'argumenter. Son utilisateur prétend lui donner le caractère de preuve de son argumentation, or, on le voit, c'est un concept au contenu tellement relatif et peu objectivable qu'il s'en retrouve vide de sens. Il est catégorique, totalitaire, bref, c'est la négation de l'argumentation. Par ailleurs, pour défendre une position universaliste (la défense de la langue commune espagnole, en particulier dans les communautés où elle fait l'objet d'une substitution dans les domaines de l'éducation et de l'administration), ces auteurs ont recours à un argument également universaliste et pour cela carrément populiste : ils cherchent ainsi à s'attirer la complicité générale, en flattant directement le peuple. Enfin, on retrouve aussi chez G. Salvador le terme juxtaposé à celui de *réalisme* « los verdaderos problemas lingüísticos [...] sólo exigen hacerles frente con realismo y sentido común »²³, cette association d'idées se présentant comme naturelle et rejoignant, comme on va le voir, les considérations d'ordre économique avancées explicitement par A. de Miguel.

À ce stade, il nous semble pertinent d'évoquer quelques réflexions générales de Roland Barthes sur la question du *bon sens*. Dans son livre *Mythologies*, il y fait allusion à plusieurs reprises en l'associant également à la sphère de la réalité — décrite comme du concret, du solide, du bon sens —²⁴ et en le mettant en rapport avec la petite-bourgeoisie (« le fameux bon sens des « petites gens », « ce réel [petit-bourgeois] c'est le « bon sens » »)²⁵. C'est dans un article intitulé « Quelques paroles de M. Poujade » que R. Barthes développe le plus la question; il y analyse le discours de cet homme politique, truffé de l'argument du « bon sens », et le décrit comme un mythe petit-bourgeois, la « raison » petite-bourgeoise. Il est intéressant de voir comment l'aspect argumentatif du concept est analysé :

Son rôle est de poser des égalités simples entre ce qui se voit et ce qui est, et d'assurer un monde sans relais, sans transition et sans progression. Le bon sens est comme le chien de garde des équations petites-bourgeoises : il bouche toutes les issues dialectiques, définit un monde homogène, où l'on est chez soi, à l'abri des troubles et des fuites du « rêve (entendez d'une vision non comptable des choses).²⁶

Le *bon sens* est en effet qualifié par R. Barthes de position défensive contredialectique (nous parlions plus haut de « négation de l'argumentation ») et est directement mis en rapport avec l'idéologie matérialiste (la réalité comptable) qui caractérise la petite-bourgeoisie.

Le terme de *réalisme* a par ailleurs une valeur spécifique en sociolinguistique fixée par Uriel Weinreich en 1953 et que G. Salvador rappelle sous les termes suivants : « a los hablantes [bilingües] que optan por la lengua que les permite una más amplia comunicación los llamó Weinreich simplemente « miembros realistas del grupo »²⁷. Les autres, ceux qui malgré l'utilité reconnue de la langue majoritaire, tiennent à utiliser plutôt leur langue première minoritaire, sont les « membres loyaux » du groupe. Ce terme de *réalisme* nous renvoie également à Juan Ramón Lodares, qui dans son livre *El paraíso políglota* se déclare partisan du *réalisme linguistique* dans le sens d' U. Weinreich, qu'il définit comme : « el hecho de que uno vea más beneficio en la lengua del vecino que en la propia... y trate de parecerse al vecino lo más posible »²⁸. On retrouve aussi chez J. R. Lodares des mentions au *bon sens* qu'il fait correspondre au choix « réaliste » : « Este modelo teórico [du réalisme linguistique] que parece tan de sentido común no ha funcionado en España »²⁹. Il associe ainsi directement le réalisme au choix de la langue commune, plus puissante et qui rapporte plus de « bénéfices » que les langues régionales minoritaires.

Mais chez J. R. Lodares c'est surtout, plutôt que celui du *bon sens*, le concept du « normal » qui est mis en avant, la « normalité » étant pour lui équivalent du « réalisme ». Ainsi, il consacre un chapitre de son livre *El paraíso políglota* à développer ce qu'est pour lui la « filosofía de lo normal » en remettant directement en question la valeur du terme « normal » qui se trouve à la base des

processus de normalisation. Il critique expressément ce terme de « normalisation » qui présuppose un état anormal au départ (« Con toda naturalidad nos hemos acostumbrado al término *normalización lingüística*, donde se implica que la situación previa era anormal »³⁰), alors qu'à son avis il n'existait pas d'anormalité dans la situation précédant les lois de normalisation linguistique (« leyes de «normalización» lingüística para corregir anomalías que no lo eran »³¹). Des guillemets, d'ailleurs, sont presque toujours utilisés lors qu'il est question de *normalización*, car J. R. Lodares considère ce terme inapproprié, à la fois impertinent et étranger — c'est du discours rapporté qu'il ne partage pas —³². Rien de plus naturel, de plus normal, à son avis, que le basque et le galicien — le cas catalan méritant d'être traité à part — aient cédé progressivement et définitivement leur place à l'espagnol par la force du réalisme linguistique³³ : étant la langue de 80% des Espagnols et ayant une portée internationale reconnue, elle l'aurait emporté incontestablement en termes de « bénéfiques » face à ces petites langues, d'« intérêt » fort limité.

En el fondo, una lengua no es más que la necesidad de entenderse. Por esa necesidad cambian las lenguas, se hacen grandes unas, se hacen pequeñas otras, nacen unas, desaparecen otras... y no pasa nada. La realidad es que las lenguas no se mueren — porque no son organismos vivos —, más bien las dejan inútiles sus hablantes. Estos fluyen hacia otros idiomas que les interesan más, o crean por su cuenta y riesgo usos expresivos nuevos que encajen mejor con nuevas situaciones materiales. Quienes llevan a cabo ese proceso [de substitution linguistique] suelen considerarlo normal, porque lo anormal para ellos, lo indeseable sería quedarse encerrados en un círculo lingüístico ínfimo.³⁴

No es normal que se combata abierta o sigilosamente el *realismo lingüístico*, es decir, el interés de los hablantes por pasarse a la lengua que a su juicio les brinda más oportunidades. En términos generales, la lengua que más atrae a nuestros realistas es el español, a casi nadie le interesa perderlo o dejar de dominarlo.³⁵

De même que nous l'avons fait pour le *bon sens*, nous nous devons ici d'apporter une réflexion sur le concept de *normalité*, qui sera non sans rapport avec celle déjà avancée pour le premier topique. D'une part, si l'on reprochait au *bon sens* d'être un concept foncièrement subjectif, il n'en est pas moins pour celui de la *normalité*. En effet, il est impossible de définir de façon objective le terme *normal* qui est trop chargé d'implications politiques : en fonction de l'idéologie le terme peut prendre un sens ou son contraire. Pour le cas qui nous occupe, peuvent être prônés comme normaux dans les régions concernées aussi bien le monolinguisme de la langue de l'état, que le bilinguisme, que le monolinguisme de la langue régionale, suivant l'orientation politique³⁶. D'un autre côté, cette fois-ci encore, le caractère subjectif du concept bloque la discussion, étant donné que l'argument de la *normalité* est le même pour les normalisateurs et pour leurs détracteurs avec une valeur opposée dans chaque cas, cette valeur opposée étant comme on l'a vu une question d'ordre purement politique. Ainsi, on arrive à une impasse dialectique équivalente à celle causée par le *bon sens*³⁷.

Finalement, vus sous un angle marchand, les frais entraînés par le bilinguisme en Catalogne, Galice et Pays Basque sont aussi jugés « anormaux »³⁸, considération qui nous renvoie à l'analyse de la politique linguistique à l'échelle internationale cette fois-ci, faite par Claude Piron. Dans son livre *Le défi des langues. Du gâchis au bon sens*, — au titre extrêmement parlant — l'auteur décrit minutieusement la gestion économique de la communication linguistique internationale en donnant le détail chiffré des dépenses occasionnées par celle-ci et oppose à ces montants astronomiques la solution espérantiste indéniablement moins coûteuse, identifiée évidemment au *bon sens*.

Nous venons de voir comment ces critiques aux processus de normalisations linguistiques en Espagne se basent sur deux notions, le *bon sens* et le *normal*, qui dans l'utilisation qu'en font les auteurs étudiés peuvent être assimilés doublement : d'une part argumentativement puisque les deux concepts fonctionnent de façon catégorique comme un « verrou dialectique » et d'autre part sémantiquement, s'agissant dans les deux cas de notions subjectives présentées en opposition aux normalisations et qu'on associe à une option foncièrement matérialiste (« el sentido común » et « lo normal » correspondent au choix « réaliste » consistant à la préférence de la langue la plus puissante et offrant le plus d'« opportunités » et de « bénéfiques »). Nous voudrions conclure en attirant l'attention sur le fait que dans un processus historique aux implications d'une telle envergure doit rester ouvert un dialogue qui ne présente pas les choses de façon disjonctive : la question ne devrait pas se poser entre matérialisme *ou* idéalisme, réalisme *ou* loyauté, universalisme *ou* particularisme, mais au contraire, une conjonction de ces termes s'impose, seule formule qui ne néglige pas la complexité de l'esprit humain et qui est capable de prendre en compte tous ses besoins. Ce n'est qu'en partant de cette constatation que l'on peut entreprendre une politique linguistique complexe, qui tout en promouvant la défense des particularismes, garantisse également un accès aux sphères linguistiques d'une plus ample portée.

¹ Une dernière polémique linguistique s'est produite récemment en Espagne, à propos du discours prononcé par le roi Juan Carlos I à l'occasion de la cérémonie du Prix Cervantes (23 avril 2001), dans lequel il déclarait : « Nunca fue la nuestra lengua de imposición, sino de encuentro ; a nadie se le obligó nunca a hablar en castellano ». Les réactions critiques notamment en Catalogne et au Pays Basque ont été immédiates. (Cf. la presse espagnole du 24 et 25 avril 2001, *El País* du 20 mai 2001, p. 17 et l'article d'A. Nuño paru dans le n° 205 de *Quimera*).

- ² Rafael-Lluís Ninyoles, *Idioma i prejudici*, Palma de Mallorca, Moll, 1971, p. 61.
- ³ Jordi Solé i Camardons, *Sociolingüística per a joves. Una perspectiva catalana*, València, Federació d'Entitats Culturals del País Valencià, 1988, p. 108
- ⁴ Toni Mollà et Amadeu Viana, *Curs de Sociolingüística*, vol. 3, Alzira, Bromera, 1987-1991, p. 102-103
- ⁵ G. Salvador, *Lengua española y lenguas de España*, Barcelona, Ariel, 1987, p. 19-20.
- ⁶ Dans le but de création d'une variété supradialectale, « la diversitat (bàsicament dialectal) és considerada « redundant » i és sacrificada en interès de la coherència o la regularitat. Es un procés de convergència i unificació » (J. Solé i Camardons, *op. cit.*, p. 81).
- ⁷ Sur les phénomènes de différentiation linguistique (écart formel par rapport à une langue plus puissante) dans les normalisations de plusieurs langues européennes cf. C. Hagège, *Le Souffle de la langue. Voies et destins des parlers d'Europe*, Paris, Odile Jacob, 1992, p. 180 et ss. Pour une analyse concrète de la question dans une langue péninsulaire, voir l'étude du philologue allemand J. Kabatek sur la normalisation du galicien (*Os falantes como lingüistas. Tradición, innovación e interferencias no galego actual*, Vigo, Edicións Xerais de Galicia, 2000) où il est question de cette interférence de divergence de façon très détaillée aussi bien du point de vue théorique que pratique.
- ⁸ Cf. G. Salvador, *Lengua española...*, p. 19-20. Pour d'autres propos du même auteur contre l'artificialité de la normativisation du basque et du galicien, cf. *op. cit.*, p. 20 et 95 et p. 21-23 respectivement. Des critiques similaires concernant l'asturien se trouvent dans G. Salvador, *Política lingüística y sentido común*, Madrid, Istmo, 1992, p. 103.
- ⁹ Voir pour la normalisation abusive de l'euskara batua ou basque unifié, G. Salvador, *Lengua española...*, p. 21 et J. R. Lodes, *El paraíso políglota*, Madrid, Taurus, 2000, p. 154, et pour celle du valencien, G. Salvador, *ibid.*, p. 106.
- ¹⁰ Voir G. Salvador, *Política lingüística...*, p. 21 et 80 et A. de Miguel, *Con sentido común*, Madrid, Espasa Calpe, 1996, p. 170 et 176.
- ¹¹ G. Salvador, *Lengua española...*, p. 26.
- ¹² Il parle constamment de « insensateces », « irracionalidad », « estulticia » et le ton s'élève progressivement vers la fin de cet exorde.
- ¹³ Cf. G. Salvador, *Política lingüística...*, p. 14.
- ¹⁴ Par exemple: « problemas lingüísticos interiores muy graves [...] a los que hay que enfrentarse sin dilación, razonablemente, con buen juicio, con sentido común » (G. Salvador, *Política lingüística...*, p. 21).
- ¹⁵ Cf. G. Salvador, *Política lingüística...*, p. 12.
- ¹⁶ « con excelente criterio, con exacto conocimiento, con discernimiento ejemplar; en una palabra, con un discurso lleno de ese sentido común que tanto escasea » (G. Salvador, *Política lingüística...*, p. 20).
- ¹⁷ Cf. G. Salvador, *Política lingüística...*, p. 24.

- ¹⁸ Cf. A. de Miguel, *op. cit.*, p. 10.
- ¹⁹ Cf. A. de Miguel, *op. cit.*, p. 11.
- ²⁰ Cf. A. de Miguel, *op. cit.*, p. 170.
- ²¹ Cf. aussi A. de Miguel, *op. cit.*, p. 171-174.
- ²² Cf. A. de Miguel, *op. cit.*, p. 176.
- ²³ Cf. G. Salvador, *Política lingüística...*, p. 29.
- ²⁴ Cf. R. Barthes, *Mythologies*, Paris, Seuil, 1957, p. 183.
- ²⁵ Cf. R. Barthes, *op. cit.*, p. 86. Quand au rapport entre le *bon sens* et la petite-bourgeoisie, les propos suivants sont éloquentes: « La petite-bourgeoisie, du moins celle de M. Poujade (Alimentation, Boucherie), possède en propre le bon sens, à la manière d'un appendice physique glorieux, d'un organe particulier de perception » (R. Barthes, *op. cit.*, p. 86-87).
- ²⁶ R. Barthes, *op. cit.*, p. 87.
- ²⁷ Cf. G. Salvador, *Lengua española...*, p. 138.
- ²⁸ Cf. J. R. Lodares, *El paraíso políglota*, p. 100.
- ²⁹ *Ibid.*
- ³⁰ Cf. J. R. Lodares, *El paraíso políglota*, p. 265.
- ³¹ Cf. J. R. Lodares, *El paraíso políglota*, p. 262.
- ³² Cf. aussi, par exemple, J. R. Lodares, *El paraíso políglota*, p. 277 et J. R. Lodares, *Gente de Cervantes. Historia humana del idioma español*, Madrid, Taurus, 2001, p. 102.
- ³³ Pour lui, « en Galicia y el País Vasco, el realismo lingüístico pasaba por el español » (J. R. Lodares, *El paraíso políglota*, p. 251).
- ³⁴ J. R. Lodares, *El paraíso políglota*, p. 265-266.
- ³⁵ J. R. Lodares, *El paraíso políglota*, p. 266.
- ³⁶ Une étude précise de l'essence politique de la notion de *normalité* nous est fournie par J. Kabatek, dans son article « Minderheitenforschung und Normalität » dans D. Kattenbusch (éd.), *Minderheiten in der Romania*, Wilhelmsfeld, Egert, 1995, p. 25-31.
- ³⁷ M. Jardón, dans *La normalización lingüística, una anormalidad democrática. (El caso gallego)*, Madrid, Siglo XXI, 1993, a également bâti ses arguments sur le désaccord par rapport au terme « normalisation ». Le jeu de mots (*normal-anormal*) se trouve aussi chez A. de Miguel, *op. cit.*, p. 174.
- ³⁸ Cf. J. R. Lodares, *El paraíso políglota*, p. 269-270.

BIBLIOGRAPHIE

- BARTHES R., *Mythologies* [1957], Paris, Eds. du Seuil, 1992
- DE MIGUEL A., *Con sentido común*, Madrid, Espasa Calpe, 1996
- HAGÈGE C., *Le Souffle de la langue. Voies et destins des parlers d'Europe* [1992], Paris, Odile Jacob, 2000
- JARDÓN M., *La normalización lingüística, una anormalidad democrática. (El caso gallego)*, Madrid, Siglo XXI, 1993
- KABATEK J., *Os falantes como lingüistas. Tradición, innovación e interferencias no galego actual*, Vigo, Edicións Xerais de Galicia, 2000
- _____, « Minderheitenforschung und Normalität » dans D. Kattenbusch (éd.), *Minderheiten in der Romania*, Wilhelmsfeld, Egert, 1995, p. 25-31.
- LODARES J. R., *El paraíso políglota*, Madrid, Taurus, 2000
- _____, *Gente de Cervantes. Historia humana del idioma español*, Madrid, Taurus, 2001
- MOLLÀ T. ; PALANCA C. ; VIANA A., *Curs de Sociolingüística*, 3 vols., Alzira, Bromera, 1987-1991
- NINYOLES R.-L., *Idioma i prejudici*, Palma, Moll, 1971
- NUÑO A., « El imperio contraataca », *Quimera*, 205, juillet-août 2001
- PIRON C., *Le défi des langues. Du gâchis au bon sens*, Paris, L'Harmattan, 1994
- SALVADOR G., *Lengua española y lenguas de España*, Barcelona, Ariel, 1987
- _____, *Política lingüística y sentido común*, Madrid, Istmo, 1992
- SOLÉ I CAMARDONS J., *Sociolingüística per a joves. Una perspectiva catalana* [1988], Barcelona, Biblària, 2000
- WEINRICH U., *Languages in contact*, New York, Publications of the Linguistic Circle of New York, 1953